

# JOURNAL DE LYON ET DU MIDI.

Cette feuille devance d'un Jour à Lyon et dans le midi, les Journaux de Paris, pour les nouvelles de Paris et du Nord; et de plusieurs jours pour les nouvelles du midi de l'Europe.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, place St-Jean, N.° 3; chez Manel, libraire, place Louis-le-Grand, N.° 20; et chez Chambet, libraire, rue Lafont; dans les départemens, chez tous les Libraires et les Directeurs de postes. Prix: pour 3 mois, 15 francs; pour 6 mois, 30 francs, et 60 francs pour l'année, franc de port pour la France; les abonnemens à l'étranger doivent 2 francs de plus par trimestre. On ne recevra que les envois francs de port. S'adresser pour ce qui concerne la rédaction, au Directeur du Journal de Lyon, place Louis-le-Grand, N.° 1, à Lyon.

## LYON.

Mercredi, 12 du courant, a eu lieu la distribution des prix à l'école-modèle d'enseignement mutuel, située montée de Saint-Barthélemy, ancienne maison des Lazaristes. Une assemblée nombreuse assistait à cette cérémonie présidée par M. le préfet. M. Evesque, adjoint, représentant M. le maire, a prononcé un discours, dans lequel, après avoir fait l'éloge des progrès faits par les élèves pendant l'année scolaire, il leur a fait sentir combien ils avaient d'obligation au gouvernement paternel de S. M. protecteur et à la commission de la ville de Lyon, fondatrice d'une institution aussi utile à la classe intéressante des ouvriers de la fabrique. M. Treylis, secrétaire de la commission, a également prononcé un discours. Il a opposé aux détracteurs de cette institution les succès brillans qui l'ont couronnée, et a démontré qu'elle ne pouvait faire que des sujets fidèles au roi et utiles à la société; la religion étant la première base de l'enseignement. Quatre cent cinquante élèves composent déjà cet établissement; les vainqueurs ont reçu en prix des livres choisis par la commission. Vingt-cinq prix et vingt-huit accessits leur ont été délivrés.

La commission de la ville de Lyon se propose de former une succursale de l'école-modèle, dans un quartier plus central de la ville. Deux cents élèves gratuits y seront admis.

Depuis trois ans que l'école a été créée, il en est déjà sorti quatre cent cinquante élèves de l'âge de quatorze à quinze ans, sachant parfaitement lire, écrire et calculer. On ne peut accorder trop d'éloges au zèle et au talent de M. le chevalier Bailleul, directeur.

— Le même jour, a eu lieu à l'Hôtel-Dieu, un concours pour la nomination à 6 places de chirurgiens internes. M. Floret, Blanc, Cormier, Clémanson ont été reçus; les noms des deux autres élus ont échappé à notre mémoire. La fondation d'une école secondaire qui était désirée depuis long-tems, et qui vient d'être accordée à la ville de Lyon, donnera un nouveau lustre à l'enseignement d'une science si utile à l'humanité.

## COUR D'ASSISES.

La cour d'assises a entendu hier les témoins dans l'affaire de Maillard dit Adolphe, Frazel et Perrin, prévenus, comme nous l'avons déjà dit d'être auteurs, complices ou non-révélateurs d'un complot tendant à renverser la dynastie légitime. Le principal accusé, Maillard, soutient que les hommes qu'il recrutait dans le département de l'Ain, ne devaient faire avec lui que la contrebande armée. Il avait demandé pour ses opérations des chevaux, des canons et des habits d'ordonnance. Nous donnerons incessamment une analyse détaillée de cette cause importante.

— On écrit de Paris: « La nomination à l'évêché de Beley aura lieu incessamment. Une ordonnance du Roi en déterminera la circonscription. M. l'abbé Freyssinous (selon d'autres, M. l'abbé Desmazures) sera appelé à occuper ce siège si vénérable par son

## THEATRE DES CELESTINS.

*Le chevalier français ou Amour et Patrie; le comédien d'Etampes, le valet de ferme, et la demande bizarre.*

Ce titre, *le Chevalier français ou Amour et Patrie*, promettait beaucoup plus que le mélodrame qui le porte n'a pu tenir. On s'attendait à y trouver une peinture des mœurs chevaleresques de nos ancêtres; ces noms, amour et patrie, semblaient annoncer la lutte d'un grand cœur entre deux sentimens également pians, également impérieux; et l'on croyait que de ce mélange heureux d'actions héroïques et de passions pouvait naître un ouvrage où l'intérêt et le pathétique seraient portés au plus haut point.

Nous nous plaisions à croire que l'auteur avait ainsi conçu l'effet de sa pièce mais l'exécution n'y a pas répondu. Si c'est dans l'histoire qu'il a puisé les noms de ses personnages et le sujet qu'il a traité, il nous semble qu'il eut pu facilement mieux choisir, et que des noms et un fait plus connus auraient infailliblement ajouté à ses moyens de succès.

Lorédan, jeune et vaillant chevalier, commande dans Rennes assiégée par les Anglais. Dans une sortie, il a le malheur d'être fait prisonnier par les assiégeans, et de leur livrer avec sa personne un étendard sacré dont la perte est punie de mort. Les Anglais profitent de cette circonstance, pour offrir à Lorédan des honneurs et un grade brillant, au lieu du supplice qu'il retournerait chercher dans les murs de Rennes; mais fidèle à sa patrie, Lorédan refuse, et lorsqu'on vient le réclamer de la part des assiégés, en vertu d'un traité d'échange des prisonniers, il n'hésite point à suivre le guerrier chargé de cette mission.

Cependant Lorédan a revu dans le camp un ennemi plus dangereux, c'est Evelina, sa maîtresse. Quand elle apprend que son amant a refusé les pro-

antiquité, où ont brillé avec tant d'éclat le courage d'Hypolite, la piété d'Anthelme, la philosophie de Camus, auquel le sceptique Bayle lui-même n'a pu refuser des hommages.»

M. Monier, avocat-général près la Cour royale de Lyon, fut député en 1814 auprès du Roi, pour solliciter, au nom de la ville et de l'arrondissement de Beley, le rétablissement de cet évêché. Le Roi accueillit cette demande avec bonté; et, dans ses négociations avec le St-Siège, il n'a pas oublié les vœux de ses fidèles sujets de l'ancienne province du Bugey.

— M. Massieu, célèbre sourd-muet, est en ce moment à Lille dont il surprend tous les habitans par ses réponses étonnantes. M. le préfet lui ayant demandé ce que c'était que la légitimité? M. Massieu a répondu de suite et sans hésiter: «C'est le contraire de l'usurpation.»

— On écrit de Stockholm, en date du 24 août, que le gouvernement suédois a envoyé à son ambassadeur à Constantinople, M. de Palin, des instructions tendantes à agir de concert avec la Russie, pour faire cesser, par des négociations, s'il est possible, la guerre qui a éclaté entre les Turcs et les Grecs, et les horreurs qui en sont la suite.

— L'Observateur autrichien des 2 et 3 septembre, ne fait en rien mention des affaires de l'Orient. Quelle que soit l'apparence du moins de partialité de cette feuille semi-officielle, on peut induire de son silence, ou du ton plus que réservé qu'elle prend en parlant de ces affaires, que la question de la paix ou de la guerre entre la Russie et la Porte est encore indécise.

— Nous nous étions flattés de pouvoir donner à nos lecteurs une notice des objets soumis aux délibérations du conseil-général de notre département. Nos démarches à ce sujet ont été infructueuses. Les journaux des autres départemens, plus heureux que nous, rendent compte des travaux de leurs conseils-généraux. Le journal de Rouen nous apprend que le conseil-général de son département a voté 600,000 francs payables en sept années, pour le pont de pierre de Rouen. Il a été voté aussi des fonds considérables pour les routes départementales, les bâtimens civils, les cultes, les prisons et enfans trouvés, la continuation des travaux du cadastre, etc. etc. Il a accordé, à titre d'encouragement, une somme de 1,000 francs à M. Court, de Rouen, élève de M. Gros, et qui ayant remporté le grand prix de peinture au dernier concours, est sur le point de partir pour Rome afin de perfectionner son talent. Enfin le conseil-général, qui, dans sa précédente session, avait voté 3000fr. pour le monument à ériger à la mémoire de S. A. R. Mgr. le duc de Berry, vient de donner une nouvelle preuve de son dévouement à l'auguste famille des Bourbons, en votant la même somme pour concourir à l'acquisition du domaine de Chambord, que de bons français et de vrais amis de la royauté ont eu l'idée d'offrir à S. A. R. Mgr. le duc de Bordeaux.

positions des Anglais, et qu'il va rentrer dans Rennes, elle accourt auprès de lui pour le détourner de ce dessein, et le voyant inébranlable, elle le menace de se donner la mort. Lorédan ne résiste pas à ce spectacle, il oublie sa généreuse résolution, et promet de rester au milieu des Anglais. Mais bientôt les remords rentrent dans son cœur, il abjure un engagement funeste, et pour la seconde fois, il se décide à retourner au milieu des siens. Toutefois il avoue naïvement qu'il a besoin, pour pouvoir tenir sa parole, d'éviter la rencontre d'Evelina.

Lorédan est à peine arrivé à Rennes, que déjà l'échafaud est dressé. Ses compagnons d'armes pleurent sur leur arrêt, mais la discipline en exige absolument l'exécution. On le conduit à la mort, et là, en présence du billot et de la hache fatale, il débite une homélie patriotique sur la nécessité qu'il y avait à le faire mourir pour l'exemple de l'armée. Mais un grand nombre de ses amis, qui ne pensent pas comme lui sur ce point, accourent en armes pour le délivrer, et ils y réussiraient peut-être, si le héros ne prenait soin lui-même de réprimer et de gourmander leur zèle indiscret, en leur disant que c'est son bon plaisir de se faire occire pour la plus grande gloire de son nom.

On s'attend sans doute que tout finit là, et que Lorédan va périr ou être sauvé malgré lui: point du tout, les mutins tombent tranquillement à ses genoux, et alors, comme Jeanne-d'Aare, dans la tragédie de ce nom, le petit gentilhomme obscur d'un petit coin de la Bretagne s'avise de prédire les destinées futures de la France, et d'annoncer jusqu'aux désastres de Moscow et de Waterloo. Enfin, sa harangue terminée, il va monter à l'échafaud, lorsqu'Evelina arrive, rapportant l'étendard sacré qu'elle a dérobé dans la tente du général anglais, et dont la restitution est le signal de la grâce de Lorédan. Peu d'instans après, le général arrive lui-même avec son état-major

— La Biographie est cultivée depuis quelques années avec un grand succès : nos plus fameux écrivains eux-mêmes ne dédaignent pas de consacrer leurs loisirs à faire des notices qui donnent un nouveau prix aux nombreux dictionnaires historiques, sous lesquels la presse gémit en ce moment. Sans compter les réimpressions de Bayle, de Chauffepié, de Ladvocat et de Feller, chaque saison voit éclore un volume ou deux de la Biographie universelle et de la Biographie des contemporains ; mais ce n'était point assez pour satisfaire la curiosité du public. Pendant qu'on imprime tous ces lexiques, nous voyons descendre d'illustres morts dans la nuit du tombeau ; et avant qu'ils aient pu trouver leur place dans les fastes alphabétiques de l'histoire, il s'écoule souvent plusieurs années : désormais il n'en sera pas ainsi. M. Mahul qui s'est déjà fait un nom dans la république des lettres, par sa traduction de Macrobie, et qui est l'un des plus zélés rédacteurs de la Revue encyclopédique, publiera chaque année un *Annuaire nécrologique* qui servira de supplément ou plutôt de continuation à toutes les biographies. L'annuaire de 1820 (1) qu'il vient de publier, nous donne une idée avantageuse de son talent pour le genre biographique : de grands personnages figurent dans le premier volume de cette nouvelle galerie. Nous signalerons aux lecteurs les articles Berry, Précis, Kellermann, Lefèvre, Fouché, Barruel, Delandine, Volney, Vigée. Quelques noms un peu obscurs ont trouvé place dans l'annuaire ; mais gardons-nous bien d'en blâmer l'éditeur : peut-on faire un tableau sans ombres ? M. Mahul aura l'année prochaine une tâche bien plus difficile à remplir. Nous sommes à peine parvenus aux deux tiers de l'année courante, et déjà un grand nombre d'hommes célèbres ont payé le tribut que l'on doit à la mort. Aussi M. Mahul nous annonce-t-il qu'il s'occupe dès à présent à recueillir des matériaux pour l'annuaire de 1821. Que ce laborieux écrivain continue d'écrire avec la modération et l'impartialité qui distinguent son premier volume, et le succès le plus brillant couronnera son entreprise.

E. D.

PARIS, 12 septembre.

Le Roi a entendu la messe dans ses appartemens.

Pendant la matinée, le Roi a travaillé avec M. le marquis de Lauriston et M. le duc de Richelieu.

Il y a eu conseil des ministres que S. M. a présidé, et qui a duré depuis une heure jusqu'à deux.

A onze heures, madame est sortie en voiture de ville, pour aller visiter l'hôpital de Marie-Thérèse.

Le Roi n'est pas sorti.

Les enfans de France ont été à Bagatelle.

— Hier matin, un individu est entré dans la boutique du figuriste demeurant dans la rue de l'Odéon, a pris la redingote de cet artiste, qui était entré momentanément dans sa chambre, et prit la fuite. Ce vêtement contenait plusieurs billets de banque.

— Hier soir, une patrouille de l'état-major de la garde nationale s'étant aperçu que plusieurs individus avaient projeté quelque chose de sinistre, elle les suivit. Ils s'en aperçurent et prirent la fuite ; mais ayant vu l'un d'eux entrer dans la maison d'un banquier, rue d'Antin, n.º 7 ; et ne l'ayant pas vu sortir, ils entrèrent dans l'hôtel, et demandèrent au portier s'il avait vu entrer un individu ? Sur sa réponse négative, on fit des recherches ; on vit des portes déjà ouvertes, et un individu caché sous une voiture. Il était armé d'un fort long poignard. Il a été arrêté et conduit chez le commissaire de police.

— On a célébré aujourd'hui avec pompe dans l'église des Près, les obsèques de madame la princesse russe Golovitz, morte en son hôtel, rue Tavane.

— M. le comte de Goltz, ambassadeur de Prusse près la cour de France, est de retour à Paris.

— Il paraît que l'auteur des assassinats commis le 30 août dernier, rue de La Feuillade, est connu. L'autorité a acquis la certitude que celui contre qui portaient les soupçons et dont elle recherchait le logement, n'y avait plus reparu depuis le 30 août, et y avait laissé un paquet de papiers adressé à l'un de ses parens. Ce paquet contenait entre autres pièces, un passe-

(1) Paris, 1821, un vol. in-8, orné de quatre portraits ; se vend à Lyon, chez Chambet fils, quai des Célestins, et chez Manel, place Bellecour.

car, toute assiégée qu'elle est, il paraît que la place est ouverte au premier venu, et il annonce que la paix vient d'être conclue entre la France et l'Angleterre. Mais, au même moment, une partie du public déclare la guerre à l'ouvrage, et le rideau tombe, au milieu des sifflets, des applaudissemens, des cris : *l'auteur !* sans qu'on puisse dire précisément si c'est un succès ou une chute.

Parmi les petites pièces qui accompagnaient ce mélodrame, le comédien d'Etampes était celle qui piquait le plus la curiosité. On se rappelait que Perlet venait d'y faire récemment courir tout Paris, et quoique Saint-Albin, chargé du rôle principal, n'ait probablement pas la prétention de lui être comparé, on pensait qu'il restait encore assez de mérite intrinsèque dans l'ouvrage pour justifier la vogue qu'il a obtenue. Cette attente n'a été que faiblement remplie : on a vu dans le comédien d'Etampes qu'un de ces vaudevilles à tiroirs, de ces cadres à travestissemens comme il en existe tant et de meilleurs au théâtre ; et le succès de celui-là nous a paru se prononcer presque en raison inverse de sa réputation.

La *Demande bizarre*, bluette insignifiante renouvelée du conte des trois souhaits, et le *Valet de Ferme*, pâle copie du charmant vaudeville de la *Ferme et le Château*, n'ont que très-médiocrement réussi.

J. S.

port pour la Louisiane, avec une fausse indication de domicile, et plusieurs lettres de recommandation que cet individu s'était procurées pour ce pays. Le signalement du passeport est parfaitement conforme à celui qui a été fait du cadavre. On a même connaissance que le premier jour de son exposition il a été reconnu par quelques personnes qui ne l'ont pas déclaré. Tous ces documens ont été transmis à M. le procureur du roi, mais nous croyons devoir nous abstenir de nommer la personne qu'ils désignent, avant que son identité soit judiciairement reconnue.

— Une lettre de M. le contre-amiral Halgan, en date du 7 août, confirme la nouvelle qu'il est arrivé à Smyrne, le 28 juillet, et qu'il a immédiatement arboré son pavillon à bord de la frégate *la Guerrière*.

Les bâtimens de l'escadre sous ses ordres sont répartis sur tous les points où ils peuvent être utiles à la sûreté des agens consulaires, des négocians et des navigateurs français.

Cet officier général, en 1817, commandait la station du Levant, et dès cette époque, la noblesse de son caractère, sa réputation militaire, les services qu'il nous avait rendus, lui avaient mérité l'affection, la reconnaissance de tous les négocians français, ainsi que l'estime et le respect des étrangers.

## EXTERIEUR.

### ANGLETERRE.

LONDRES, 8 septembre.

Fonds publics. — Trois pour cent cons. 75 3/4. — Cinq pour cent, 108 7/8. — Consol. à terme, 76 1/2.

Correspondance privée.

Paris, 4 septembre.

Depuis ma dernière, je n'ai rien appris de la plus légère importance relativement aux affaires de la Grèce et de la Turquie ; mais le champ des conjectures est ouvert, et chacun fait d'abondantes moissons. On attend néanmoins un courrier qui sera, dit-on, porteur de détails faisant connaître les diverses positions occupées par les armées russes en conséquence du départ du baron Stroganoff. Les Russes approuvent hautement la conduite ferme et courageuse de cet ambassadeur ; mais beaucoup d'entr'eux ont dernièrement quitté Paris, surtout depuis l'arrivée du duc de Wellington. On dirait qu'ils semblent prévoir que si les puissances européennes prenaient une part active dans la prochaine guerre, la France n'agirait point de concert avec la Russie.

Lorsqu'après la campagne de 1815, les souverains donnèrent de chevaleresques démonstrations de leur sincère et mutuelle amitié, il s'en suivit, si l'on s'en souvient, que, par un échange de régiment, l'empereur Alexandre devint colonel autrichien, et François II colonel russe. Au milieu de ces échanges, entre les têtes couronnées, d'autres grades plus importants furent donnés à des officiers généraux d'autres armées.

Le maréchal Barclay de Tolly étant mort, le duc de Wellington fut promu par Alexandre à ce grade qui est unique en Russie et auquel se rattachent de nombreux privilèges, entr'autres, par exemple, celui de donner, seul, des ordres aux armées. Il faut convenir que, si jamais la guerre éclatait entre l'Angleterre et la Russie, il serait curieux de voir le duc de Wellington réclamer l'exercice de ses droits.

L'arrivée de Sa Grâce à Paris a fait naître quelque sensation, parce qu'on ne doute pas ici que son voyage n'ait pour objet d'importantes négociations. On a remarqué que MM. de Richelieu et Pasquier se sont empressés de faire écrire au duc aussitôt qu'ils ont appris qu'il était descendu à l'hôtel de l'ambassade.

— Des lettres récentes du Port-au-Prince annoncent que l'impératrice Christophe et ses deux filles doivent mettre à la voile le premier août, pour l'Angleterre. (Star.)

On mande des États-unis que les pluies abondantes avaient fait beaucoup de tort aux cotons. — Une feuille républicaine de Savanna dit aussi qu'un ouragan épouvantable avait anéanti les plantations de coton dans la Caroline du sud. (Idem.)

Hier le contrôleur de la maison du roi d'Angleterre, accompagné d'un grand nombre de domestiques de sa maison, est arrivé de Dublin au palais de Carlton. (Sun.)

Aujourd'hui, l'on attend à Londres le marquis de Londonderry. (Idem.)

## SPECTACLES, du 15 septembre.

GRAND-THEATRE. — On commencera à six heures. LES CHATEAUX EN ESPAGNE, comédie en cinq actes et en vers, de Colin d'Harteville. — MM. Valmore, Constant, Desroches, Mesd. Valmore, Chapron.

MA TANTE AUBRE, ou Le Roman impromptu, opéra en deux actes et en prose, de M. Longchamps, musique de Boyeldieu. — MM. Boucher, Derubelle, Mesd. Coste, Folleville.

THEATRE DES CELESTINS. — On commencera à 5 heures et demie. — LE MARI CONFIDENT, vaudeville en un acte, de M. Armand. — MM. Hyppolite, Adam, Mesd. Dorsonville, Adam.

LE COMEDIEN D'ETAMPES, ou Le Prêté rendu, comédie en un acte, mêlée de couplets, par MM. Moreau et Sewrin. — MM. St.-Albin, Léon, Mad. Camus.

L'ENNUI, ou LE COMTE D'ERFORT, vaudeville en deux actes, par MM. Eugène Scribe, Dupin et Mélesville. — MM. Prudent, Léon, Hyppolite, St.-Albin.

LE VALET DE FERME ET LE VALET DE CHAMBRE, nouveau vaudeville en un acte, par MM. Braquier et Dumersan. — MM. Léon, St.-Albin, Mad. Adam.

On écrit de Portsmouth, en date du sept, qu'on y attendait pour le soir même, l'escadre royale ayant à bord sa majesté britannique. (Idem.)

— Nous avons reçu des nouvelles de Madère, qui vont jusqu'à la mi-juillet. Les habitans de cette colonie semblaient jouir des privilèges accordés par la nouvelle constitution. On supposait qu'il serait adopté quelques nouveaux réglemens imposant des droits sur les farines étrangères, le blé et les autres grains qui jusqu'alors s'étaient importés francs de tous droits. Les trois députés qui avaient été nommés à Madère, d'après la nouvelle constitution, avaient mis à la voile pour Lisbonne. Ils avaient emporté les réclamations des habitans, contre les énormes droits imposés par les Etats-Unis. (Globe.)

— Il est enfin à peu près probable que nous verrons bientôt la fin de l'enquête grave, décente et impartiale, relative à la mort de Francis Honey. Toutes les dépositions qu'on se propose d'admettre ont été faites; et, mardi prochain, l'officier préposé à l'enquête, (*The Coroner.*) en donnera connaissance au jury; c'est ainsi qu'on aura mis 13 jours à faire une enquête, qui eût pu se terminer en une journée avec tout autant de justice. (Post.)

— On mande de Curaçoa, en date du 10 juin, que d'après des avis regardés comme certains, les patriotes se sont emparés de Puerto-Cabello.

— L'escadre royale était partie de Dunbary le mercredi dernier, à dix heures du matin, pour ramener S. M. en Angleterre; mais après avoir resté sept heures en mer, les vents contraires l'avaient forcée d'y rentrer. Ce sont les dernières nouvelles que l'on ait du Roi.

— Le *Morning-Herald* annonce que, quoiqu'on en ait dit, il y a tout lieu de croire que le Roi n'ira pas visiter cette année son royaume de Hanovre.

— Le *Sun*, généralement rédigé dans le sens du ministère, contient aujourd'hui un article dans lequel il défend de nouveau très-vivement la cause des Grecs. « Nous nous intéressons également, dit-il, à leur patriotisme, à leurs efforts, à leurs espérances et à leurs dangers. La rougeur brûlante de la honte est sur notre front, quand nous songeons qu'on a déjà reproché à l'Angleterre, son indifférence pour leur glorieuse cause. Notre pays n'est-il donc plus le protecteur de la liberté? Au lieu d'être les premiers dans cette guerre en faveur de l'humanité, deviendrons-nous les alliés du plus odieux despote qui jamais ait souillé l'Europe? Cette noble impulsion donnée à notre esprit par nos historiens, par nos sénateurs et par nos poètes, est-elle donc détruite? Les Turcs et leur gouvernement méritent-ils qu'on entretienne encore avec eux des relations d'amitié? Nous répondrons à cette question en rappelant les horreurs qui viennent d'inonder de sang chrétien les rues de Constantinople. »

— Le chirurgien Burton, qui a cité M. Bertrand en justice, a écrit la lettre suivante aux éditeurs de tous les journaux :

« Monsieur, vous avez rendu un compte inexact des efforts que j'ai faits pour recouvrer le buste du général Buonaparte, qui est ma propriété. Je vous prie d'annoncer que je vais publier moi-même le récit des faits, et démontrer la vérité jusqu'à l'évidence. »

Extrait d'une lettre particulière. août 1821.

Un jeune Anglais, nommé Waddington, qui vient d'arriver ici, a pénétré plus de six cents lieues au dessus de la seconde cataracte, en suivant l'armée du pacha d'Egypte. Sur toute cette route, il n'a rencontré que quelques petits monumens égyptiens isolés, et d'une époque assez postérieure; mais arrivé à Schagni, lieu où le pacha établit son camp, il découvrit trente-cinq pyramides bâties en grès, et de 50 à 200 pieds de haut; elles étaient très-ruinées; et il vit en outre sept ou huit temples, dont un de plus de plus de 300 pieds de long, est couvert d'hieroglyphes. C'est vraisemblablement près de ces ruines qu'on doit chercher Nabatha, et non la Méroé des anciens.

Ce voyageur a copié quelques inscriptions grecques fort curieuses. Il nous assure qu'il n'a rien vu dans tout son voyage qui soit comparable aux monumens de la Nubie, et qu'il considère cette province comme le berceau des arts en Egypte.

— Le *Times* et le *Chronicle* viennent de faire une découverte importante: ils trouvent que le riot-act (acte concernant les émeutes) est incompatible avec la liberté anglaise, et que depuis un siècle nous sommes dans un état d'esclavage. Sans cet acte cependant nous aurions bien pu jouir de la précieuse liberté que goûtèrent les Parisiens en 1793, et vers laquelle les habitans de Madrid marchent aujourd'hui à si grands pas.

— A entendre le *Times*, le riot-act et la force armée sont inutiles; le loyal shériff de Middlesex et son posse comitatus suffiraient pour préserver le gouvernement d'un bouleversement imprévu, et la cité de Londres du pillage et de l'incendie. Si jamais nous jouissions des avantages d'un pareil état de choses, nous voudrions bien savoir quel serait le prix des consolidés? (New-Times.)

#### PAYS-BAS.

BRUXELLES, 8 septembre. On mande de La Haye, 4 septembre: Le conseil-d'état a repris ses séances ici depuis huit jours.

— Les travaux qui s'exécutent au palais du roi doivent être terminés pour le premier du mois prochain.

— S. G. le duc de Wellington est arrivé dans la matinée du 2 à Calais, et s'y est embarqué de suite pour l'Angleterre.

(3) Sa majesté le roi d'Angleterre est attendu le 15 ou le 16, à Calais, d'où ce monarque se rendra à Paris. Après un très-court séjour dans la capitale de la France, sa majesté viendra à Bruxelles et prendra ensuite sa route par Francfort.

#### ALLEMAGNE.

Hambourg, 31 Août.

Voici quelques nouveaux détails sur l'enterrement de la reine d'Angleterre:

Le hasard a voulu que le cercueil se trouvât placé à l'endroit où est l'inscription: *Hic finis invidiae, persecutionis et querelae.*

(1) Lorsque le corbillard arriva à la dernière station devant Brunswick, un pigeon blanc voltigea trois fois autour du cercueil, et, à la fin ébloui par la lumière des flambeaux, il s'éleva lentement vers les cieux.

L'alderman Wood a été complimenté sur l'attachement qu'il a toujours porté à la reine, par une députation de vingt négocians des plus distingués de la ville.

Deux belles demoiselles ayant offert à lady Hamilton une pièce de vers, en ont reçu deux petits ciseaux qui avaient été à l'usage de la reine.

FRANCFORT, 7 septembre. — Nous nous attendions vainement jusqu'à ce jour, à recevoir la nouvelle du commencement des hostilités entre la Russie et la Porte. Loin de là, on nous entretient d'espérances de paix. Cette incertitude est d'autant plus pénible qu'il ne s'agit point ici de satisfaire une impatiente curiosité. Les grands intérêts de l'Europe, l'équilibre politique sont mis en question, et ceux mêmes qui pourraient contribuer à remplir les vœux de l'Europe, paraissent attendre l'événement. Au défaut d'une volonté forte, les destinées du monde restent donc abandonnées à la force des choses! Cette dernière n'opère, à la vérité, que lentement; mais devenue irrésistible, cette force pourrait bien, à la fin, surprendre les temporisateurs. Il est digne de remarque que même les feuilles ministérielles d'Angleterre et de France avouent la barbarie des Musulmans, tandis que l'*Observateur autrichien* (cette feuille demi-officielle d'un cabinet dont les relations avec celui de Pétersbourg ont été jusqu'ici des plus intimes) déclare controuvées les scènes révoltantes de Constantinople. Cette affectation est d'autant plus surprenante que les nouvelles de la Turquie, apportées en Europe par plus d'une voie, se passent aisément de la quarantaine doctrinale de l'*Observateur de Vienne*. — Des personnes dont les liaisons avec l'Autriche et sa capitale sont connues, débitent ici des anecdotes qui ont évidemment pour but de faire croire à la répugnance de l'empereur Alexandre pour la guerre. Tantôt le général Yermoloff se serait attiré une dure réprimande de ce souverain, pour avoir trop franchement parlé en faveur des Grecs: tantôt l'on cite le passage suivant d'une prétendue lettre d'Alexandre à l'empereur François: « Toute ma famille, dit ce monarque, en y comprenant ma mère, mon armée, mon peuple, l'Europe, demandent la guerre. Moi seul je tiens à la paix, et je prouverai que je suis empereur. » — Je ne hazarderai pas de vous instruire de ces on-dit, si je ne les tenais d'un homme dont la position ne lui permet pas de dire ce qu'il ne veut pas que le public sache.

VIENNE, 3 septembre. S. M. l'empereur vient de donner un nouveau témoignage de sa sollicitude pour l'éducation soignée des jeunes gens destinés au service de l'état, en nommant le major-général baron de Herzogbuselr, curateur de l'académie des chevaliers, fondée par l'impératrice Marie Thérèse. Cet officier-général a été reçu solennellement en cette qualité, à la satisfaction générale des professeurs de ce bel établissement et des parens des élèves.

Cours des effets publics. Obligations d'état à 5 p. 0/0. 71 1/2. Obligations de la banque de Vienne à 2 1/2 p. 0/0, argent ayant cours, 32 5/8. Cours sur Augsbourg, argent de convention, p. 0/0. — 249 7/8.

#### ITALIE.

TRIESTE, 24 août. Nous nous étonnions, il y a plusieurs mois, de notre propension à défendre les Grecs contre leurs oppresseurs. Il semblait d'abord que nos relations commerciales avec plusieurs maisons grecques de la Morée, des îles de l'Archipel et des échelles du Levant entraînaient pour beaucoup dans l'intérêt que nous leur portions; car nous étions toujours joyeux de leurs triomphes et attristés par leurs défaites.

En voyant aujourd'hui l'impulsion générale de l'Europe, en faveur de la renaissance de la Grèce et la croisade presque universelle qui se prépare sur-tout en Allemagne, pour assister les Grecs, en hommes, en armes et argent, nous rendons plus de justice à la générosité de nos sentimens et l'on sera forcé de reconnaître, à notre gloire, que nous avons été les devanciers des autres peuples, pour concevoir cette noble assistance et exécuter cette espèce de fédération.

Deux mois viennent de se passer dans de bien cruelles incertitudes. La politique des cabinets n'a présenté qu'une éternelle fluctuation entre la guerre ou la paix. Les Grecs seront-ils défendus contre la Porte? Seront-ils abandonnés à eux-mêmes et les maîtres de leur émancipation? Le gouvernement ottoman sera-t-il rappelé à la stricte exécution des capitulations et des traités pour les provinces de la Valachie et de la Moldavie? Ces trois questions, qui en dernière analyse n'en forment qu'une, ont donné lieu dans la diplomatie européenne à l'inutile échange d'une infinité de courriers, et ont été successivement répondues par oui ou par non.

Nous avons craint un moment qu'un congrès ne fût chargé d'intervenir entre les Grecs et les Turcs; quand on désignait les villes où il devait s'assembler, ce qui semblait donner plus de certitude à cette mesure, nos craintes en devenaient plus vives; les Grecs en effet seront toujours sacrifiés dans une

(1) Ici finissent l'envie, la persécution et les plaintes.

assemblée de diplomates. Les concessions mutuelles que chaque cour attend ou exige des autres, amènent toujours des transactions, et elles ne favorisent jamais assez les légitimes prétentions d'un peuple qui, fatigué de l'oppression, redemande à ses tyrans ses droits, son culte et toutes ses libertés.

Heureusement nous sommes affranchis de cette terreur; la victoire seule aura à prononcer en faveur des Grecs ou contre eux. La guerre est enfin décidée et vous pouvez regarder les hostilités comme imminentes de la part de la Russie. Il n'est aucune considération qui puisse aujourd'hui changer les dispositions de ce cabinet. Il est de sa dignité de demander compte à la Porte Ottomane des insultes faites à son ambassadeur de la non-exécution des traités existants, des outrages faits à la religion grecque, des supplices ignominieux qu'ont subi ses pontifes et la violation du droit des gens envers les Russes et les Grecs, sur tous les points de la Turquie.

L'empereur Alexandre commencera-t-il seul cette guerre, ou a-t-il des alliés puissants? Telle est la demande qu'on se fait ici, depuis qu'il est sûr que les armées russes vont entrer en campagne. On n'y doute pas que la Russie ne reçoive de ses augustes alliés la même coopération et les mêmes secours qu'elle a donnés à l'Autriche, pour l'occupation de Naples et la pacification du Piémont. Dans l'esprit de ces puissances, la guerre contre la Porte, lorsque c'est l'empereur Alexandre qui l'entreprend, tant ou est sûr de la grandeur de ses vues et de la magnanimité de ses principes, est encore plus essentielle aux intérêts et à la tranquillité de l'Europe que n'a pu l'être l'excursion de quelques régimens autrichiens dans la Péninsule, pour y rétablir les gouvernements existants.

On croit aussi avec la même certitude que l'Angleterre épousera les intérêts de la Turquie. Son commerce de l'Inde lui montrera toujours un ennemi dans le monarque qui voudrait chasser les Turcs de Constantinople et y réguer à leur place.

L'Angleterre a eu une belle occasion dans les fêtes du couronnement de son roi George IV, pour pressentir les dispositions des diverses puissances dans la lutte qui se prépare et pour chercher à se les rendre favorables. On pense généralement qu'elle n'a pas été heureuse dans ces communications. Aussi ne paraissant occupé que des fêtes de l'Irlande ou des obsèques de sa reine, elle a fait partir des diplomates pour le continent; ils doivent y achever ce qui a été tenté sans succès à Londres.

On parle vaguement de deux armées d'observation que doivent lever les gouvernements de la Germanie; comme la force n'en est pas encore connue, pas plus que le lieu de leur rassemblement, nous ne mettons ici aucun prix à ces nouvelles; les événements postérieurs nous feront connaître jusqu'à quel point elles sont fondées. Par les puissances qui concourent à leur formation, par les lieux qu'occuperont ces armées, par les généraux qui les commanderont nous jugerons de leur destination et de leur objet. Toujours est-il vrai que dans ce moment il règne une grande activité dans le port de Toulon et qu'on y prépare un armement extraordinaire.

Un brick du pacha d'Egypte est parti ces jours derniers pour Alexandrie, d'où il était venu; il a pris ici des bois de construction et des munitions de guerre de tout genre qu'avait apporté pour lui un navire suédois et qui ont été transbordés d'un bâtiment à l'autre, sans sortir du port.

De Livourne, le 26 août.

En examinant l'alliance intime qui existe entre la Russie et la Grèce, on ne peut se dissimuler que la patrie de Platon, de Miltiade, de Saint Jean-Chrysostôme et de Bélisaire, ne soit affranchie du joug odieux qui pèse sur elle depuis tant de siècles. De compte fait, il existait, en 1814, 18,000 Grecs employés au service de S. M. l'empereur Alexandre, parmi lesquels on comptait 12,000 individus, depuis le grade de sous-lieutenant, jusqu'à celui de général-major et au-dessus; plus de 4000 employés civils de la même nation: tels que ministres, consuls, administrateurs, régisseurs, douaniers, sans compter les employés dans les bibliothèques, académies, institutions littéraires, et les individus attachés au service des grands de cet empire, où la religion, les mœurs, les idées sont éminemment plus grecques qu'asiatiques. A la même époque, on comptait 94 bâtimens marchands à Hydra, sous pavillon russe, 58 à Spezzia, quatre à Poros, 19 à Psara, et plus de 150,000 protégés russes dans l'empire ottoman, vivant sous la police de l'ambassadeur et des consuls de S. M. l'empereur Alexandre; enfin, plus de la moitié de la marine marchande de Céphalonie même était couverte du pavillon russe. En ne considérant que ces faits isolément, on peut voir que si les deux tiers seulement des Grecs employés en Russie, eussent reparu dans leur patrie, ils pouvaient à eux seuls former le noyau d'une armée formidable. On se demande, sans doute, si la Russie est disposée à renoncer aux droits assez considérables qui lui revenaient, de la faculté qu'elle accordait aux Grecs de l'Archipel de porter le pavillon russe, surtout quand on se rappelle que c'est par leur navigation que fleurit spécialement son commerce d'Odessa, de la Crimée et de la mer d'Azoff?

Le blocus de Patras, du côté de la mer, est formé par trente briks de guerre armés d'une manière supérieure, et montés par une jeunesse vigoureuse. Le général Démétrius Ypsilanti et G. Cantacuzèno étaient arrivés le 10 juillet au quartier de l'archevêque Germano, pour inspecter l'armée qui allait commencer le siège du château de Patras. On a lu aux Grecs rassemblés sous le labarum des Césars, la nouvelle de la prise des villes d'Anatolico, de Missolongi et de Vrachori, qui sont les principales places d'Étolie. Un manifeste au nom de l'union grecque était en discussion dans le sénat de Calamate. Ce manifeste annonce aux puissances chrétiennes, la régénération de la Grèce comme puissance européenne. Nous attendons incessamment cette pièce, et la désignation du nouveau pavillon qui s'est déjà couvert de gloire au combat de Lesbos.

AVIS.

M. Duchamp, l'arquebusier, a l'honneur de prévenir MM. les chasseurs et amateurs d'armes, que lundi prochain, à huit heures du matin, il fera tirer à son arquebuse, située à la Guillotière

sur le chemin de la Part-Dieu, un prix public, consistant en un superbe fusil à deux coups, canon à rubans, fer de faux damassé, culasse à rapport, platine très-fine, bassinnet isolé et dans le dernier goût. Il sera libre à MM. les amateurs d'apporter leurs armes ou d'en prendre à l'arquebuse.

MARCHANDISES.—LYON—Cours du Vendredi 14 sept. 1821.

Table of market prices for various goods in Lyon, categorized by consumption (A la Consom.) and warehouse (A l'Entrepôt). Items include various types of flour, oil, sugar, and other commodities with their respective prices in francs and centimes.

BOURSE DE LYON.—Cours du 14 sept.

Table of exchange rates and prices for various locations including Amsterdam, London, Hamburg, and others, listing currency types and rates.

BOURSE DE PARIS.—Cours du 12 sept.

Table of exchange rates and prices for various locations including Amsterdam, Antwerp, and others, listing currency types and rates.